

Institution Sainte Agnès

1875 - 1975

En 1874 l'abbé BERGER, curé de VOLVIC demandait à la Supérieure Générale des Soeurs de Saint-Joseph de vouloir bien ouvrir dans sa paroisse de 3000 âmes, une école libre de filles pour remplacer une institutrice, Mademoiselle CONCHON qui désirait prendre sa retraite. Elle leur offrait de prendre en charge les 35 élèves qui lui restaient.

A la même époque, Soeur Françoise des Aulnats, fille de la Charité, originaire de Féligonde, voulant assurer aux enfants de sa paroisse une éducation chrétienne, offrit 20 000 francs pour l'achat d'une maison. L'école fut ouverte avec l'autorisation du Maréchal de Mac-Mahon, alors Président de la République.

Le 4 mai 1875 vit arriver 5 religieuses aimablement accueillies par la famille De la Vaissière qui leur offrit à diner. Comme le local et les classes n'existaient encore qu'en projet, on demanda la grande salle de la Mairie, ce qui fut accordé. Mais 2 professeurs dans une même pièce était plutôt gênant et l'une des soeurs devait donner ses leçons de calcul sur le palier, quitte à rentrer son petit monde à l'approche du cortège d'un mariage ou du Conseil Municipal.

Pendant ce temps commençaient les réparations dans une maison voisine où il y avait encore des locataires (famille Barrière). On fit blanchir une pièce servant à la fois de salle de réception, salle de Communauté et dortoir. Au mois d'octobre suivant, l'aménagement de 2 nouvelles pièces permit d'y installer 2 classes et l'école put recevoir quelques pensionnaires.

Les élèves léguées par Mademoiselle CONCHON n'étaient pas savantes. 3 seulement à 13 ans savaient faire une division. Néanmoins, grâce à un travail plus sérieux, les élèves passèrent, trois ans plus tard, le Brevet Elémentaire avec succès, ce qui fit sensation dans le pays.

Durant cette époque, Soeur HILAIRINE, pharmacienne, ouvrait une officine au rez-de-chaussée pour les malades du pays quelle soigna ainsi avec beaucoup de dévouement pendant 32 ans. Il n'y avait pas de pharmacie officielle à l'époque à Volvic.

Lors de l'arrivée des Soeurs, raconte Mademoiselle CHASSAGNETTE, venue à VOLVIC, novice à 18 ans et qui y resta jusqu'à sa mort, un gros orage éclata et fit tomber un échafaudage. Les soeurs affolées crurent que la maison s'écroulait et ne savaient où se réfugier. Elles trouvèrent alors Soeur HILAIRINE, assise tranquillement sur sa malle, attendant le bon vouloir de Dieu pour elle !...

En 1876, s'ouvrit l'école maternelle confiée à la Petite Soeur de l'ENFANT-JESUS qui, pendant 44 ans s'y dévoua sans compter. Il y a quelques années, les vieillards du pays, dont un vénérable employé de chemin de fer qui avait été son élève, en parlaient encore avec émotion et vénération.

Le local devenait insuffisant ; il fallait y adjoindre un nouveau corps de bâtiments, grâce à la transformation d'une grange et d'une étable dont on voyait toujours en

1974 l'entrée voûtée sur la rue. On bâtit un nouveau corps de bâtiments comportant 4 classes et une chapelle désirée depuis longtemps. Une personne généreuse en offrit les vitraux. Nous étions en 1894 : l'effectif était alors de 58 pensionnaires et 140 élèves.

La construction d'une école publique vers 1898, diminua l'effectif de la classe enfantine, fréquentée alors par tous les petits garçons du pays. Les écoles des hameaux furent ouvertes aussi.

En 1903 vint l'ordre de Emile COMBES, Président du Conseil, de fermer l'école libre. Grâce à Maître SALVY, avocat à RIOM, et à des péripéties trop longues à rappeler, cette fermeture fut retardée jusqu'en 1908. Les religieuses reprirent le costume civil. Elles furent à plusieurs reprises traduites devant le tribunal de Riom. Chaque inculpée s'en tira avec une amende... et l'école resta ouverte.

La guerre de 1914 diminua le nombre des élèves, mais avec des hauts et des bas l'école subsistait en 1926, écrit Soeur Sainte RENEE, la petite novice de la fondation, devenue à ce moment Supérieure sous le nom de Mademoiselle CHASSAGNETTE, ainsi que sa compagne Mademoiselle SABATIER.

Le 4 mai 1925 amenait le cinquantenaire de la fondation de l'école. Il fut célébré dignement en la présence de Monseigneur MARNAS qui honora l'école de sa visite. Ce fut aussi l'occasion de fêter les deux religieuses anciennes de la maison qui depuis 50 ans avaient tant édifié dans la paroisse par leur vertu et leur zèle apostolique. Ici, s'arrête le récit de Mademoiselle CHASSAGNETTE, plein d'inquiétude pour l'avenir.

L'école, faute d'élèves, allait-elle disparaître ?

C'est alors que Monsieur le Curé RAYMOND et le Père LESTRADE, l'ancien élève de la petite soeur de l'ENFANT-JESUS, eurent l'inspiration de s'adresser à Madame Edouard MICHELIN, fondatrice des oeuvres sociales de l'usine.

En 1929 une école de garçons, fermée depuis 25 ans par les Frères de SAINT GABRIEL, put être réouverte grâce à l'usine MICHELIN qui prenait totalement en charge maîtres et élèves. Monsieur VALETTE, le directeur, y resta pendant 27 ans, très populaire et estimé dans tout le pays.

La question de changer d'école pour achever son instruction ne se posait plus et la classe enfantine de Sainte-AGNES recevait des enfants plus nombreux. Des pensionnaires arrivaient aussi prises en charge par MICHELIN.

Laissons la parole à Soeur MARIE de l'ASSOMPTION, Mademoiselle DROUILLARD qui fit partie de la communauté pendant 10 ans : «On sent une certaine détente dans cette chère maison qui revit avec ses 4 classes». Les familles du pays et des environs reprennent confiance. Des pensionnaires viennent de SAYAT (dont Yvonne ANDANSON, Soeur GENEVIEVE), d'ARGNAT, de CHARBONNIERES-les-VARENNES, de PAUGNAT, du CRATERE, d'ENVAL. C'est le temps on Mademoiselle LESTRADE, soeur du Père LESTRADE, se dévoua sans compter à ses chers petits. Mademoiselle BROUILLARD, Mademoiselle FAURE viennent collaborer avec Mademoiselle CHASSAGNETTE. Avec sa canne, cette dernière se promenait encore dans la maison et donnait toujours des leçons de géographie dans sa chambre. Défense d'ouvrir un livre !... Les anciennes s'en souviennent sûrement. Quelle personnalité que Mademoiselle CHASSAGNETTE ! Jusque sur son lit de souffrance, elle était "quelqu'un". Elle avait une

admirable infirmière dévouée et toujours gracieuse en la personne de Soeur MARIA qui s'occupait de la maison avec une compétence telle qu'on la croyait irremplaçable. Hélas, un jour elle fut rappelée dans sa chère Belgique. C'était en 1934. Mademoiselle CHASSAGNETTE vécut encore quelques mois. Elle mourut à 78 ans, le 25 juillet 1935 admirable de foi, de dignité, de courage. Quelques mois plus tôt, s'était éteinte sa fidèle compagne, Mademoiselle SABATIER. Pleine de bonté et d'humilité, elle ne pensait jamais à elle. Dans les années de misère, c'est elle qui, à l'épicerie voisine, allait acheter un quart de café pour les adjointes. Elle suivait tous les enterrements du pays. Le jour de ses funérailles, les gens très nombreux disaient « On peut bien la conduire au cimetière, elle y a conduit tous les nôtres » !.

En 1954, la Soeur SACRISTINE, dans un geste maladroit, mit le feu à la Chapelle. Elle eut les deux mains brûlées, ce qui ne l'empêcha pas de courir sur la place appeler au secours. Tout se termina assez vite, tandis que nos deux bonnes anciennes dormaient du sommeil du juste et n'avaient rien entendu ...

Après cet accident qui aurait pu être dramatique, la Chapelle fut rénovée en partie, et le peintre fit à la voûte du chœur un magnifique Père Eternel au manteau rouge, dont l'auteur était très fier mais qui fit le désespoir de la Supérieure et de ses successeurs. Vous l'avez tous contemplé ! ...

C'est en 1935 que Mademoiselle M.L. FAVIER prit la direction de l'école. Elle devait s'y dévouer, excellente enseignante, de longues années jusqu'en 1952. Elle vit en 1940 la débâcle et, une nuit, 150 réfugiés et soldats trouvèrent refuge à Sainte-AGNES alors que les Allemands entraient dans CLERMONT-Fd.

Puis, plus tragique encore, le jour où pour venger l'un des leurs, tué sur la route, les ennemis arrivèrent, embarquant dans un car les ouvriers partant à midi au travail et plusieurs personnalités du pays, le curé, le maire, le notaire, le receveur des postes, etc... dont plusieurs hélas ne revinrent pas des camps de concentration. Plusieurs maisons de VOLVÎC flambaient, les soldats parcouraient les rues, mitraillant sous les fenêtres des Soeurs et de la population terrorisée. VOLVÎC était destiné, paraît-il, à subir le sort d'ORADOUR-SUR-GLANE, mais NOTRE DAME DE LA GARDE protégea bien ses enfants ce jour-là. C'était en 1944.

L'école se dépeuplait lentement lorsqu'en 1952, Soeur ANNE-ELISABETH en prit la direction avec 65 élèves et 12 pensionnaires. Mais grâce à la compétence et au dévouement inlassable des professeurs, dont se distinguait particulièrement Mademoiselle Louise FOUILLOUX, toujours présente, elle vit les effectifs augmenter d'année en année,

Malgré bien des améliorations, les locaux ne suffisaient plus. Il fallait bâtir et le grand jardin si bien cultivé par Monsieur René CHAZAL et Soeur SAINT-ALPHONSE se vit amputer du tiers pour l'implantation d'un vaste bâtiment moderne de deux classes, un dortoir supplémentaire et une immense salle de récréation couverte servant également de salle des fêtes de l'école. Cette réalisation s'effectua dans l'été 1967. Le préau, devenu inutile, fut détruit, la cour goudronnée et de nombreuses rénovations effectuées.

En 1952, sur les instances de l'abbé BARTHELEMY, actif aumônier de la F.S.F., l'école commence à participer aux concours de gymnastique sous la direction de Mademoiselle FOUILLOUX qui fait preuve d'un dévouement exemplaire, collectant les médailles d'honneur. Depuis, cette activité a été transformée en société, a agrandi le cercle de ses disciplines et continue à obtenir de nombreux succès.

En 1960, l'Institution vit toutes ses classes primaires sous contrat, puis en 1961 les classes du C.E.G., avec droit aux bourses, bien intéressant pour les familles. Du point de vue religieux, les élèves avaient toujours par le choeur de chant animé les cérémonies de la paroisse, et celles de 3e année étaient heureuses d'aider Monsieur le Curé à faire le catéchisme.

En 1968, les Etablissements MICHELIN abandonnent leurs écoles à l'Education Nationale. L'école de garçons de VOLVIC revint à la paroisse, propriétaire, grâce à Maître CHASSARD, notaire, qui avait, quelques années avant, fait renouveler le bail avec la clause «si l'école cesse d'être une école chrétienne, elle reviendra à la Paroisse». La direction MICHELIN doit être remerciée de sa compréhension dans la circonstance car elle laissa les locaux entièrement équipés pour y recevoir nos classes de C.E.G

Entre temps, Sainte AGNES avait obtenu le mixité pour toutes les classes. Monsieur Alain D'HEROUVILLE, qui fit preuve d'un dévouement admirable, joua un rôle déterminant pour le transfert des garçons MICHELIN à SAINTE-AGNES.

En 1968, Soeur MARIE-PAUL, présente à la communauté depuis plusieurs années, est nommée Supérieure de l'Institution et Mademoiselle FOUILLOUX, Directrice. Leur dévouement exceptionnel donne un nouvel essor à l'école qui, devant l'augmentation constante du nombre des élèves, est obligée d'agrandir, d'abord en 1969, puis en 1970, les locaux de l'ancienne école Michelin appartenant maintenant à l'Association d'Education Populaire et abritant toutes les classes du C.E.G., ainsi que l'internat de garçons.

Sous l'impulsion de Soeur MARIE-PAUL, nouvelle et jeune supérieure de l'école, bien secondée par Mademoiselle FOUILLOUX, est entrepris la remise en état complète de la maison et l'adaptation des nouvelles méthodes pédagogiques à l'enseignement dispensé. La Chapelle n'échappe pas à ces transformations : elle est entièrement rénovée et aménagée dans un style très moderne. C'est d'ailleurs, depuis quelques années, à une véritable course contre la montre que se sont livrées les entreprises pour que tout soit prêt pour le centenaire de l'école.

Grâce à sa popularité sans cesse croissante, Soeur MARIE-PAUL est aujourd'hui à la tête d'une Institution qui peut envisager l'avenir avec optimisme.

En effet la Communauté, bien que réduite à 3 soeurs emploie un nombreux personnel au service des 417 élèves de cette année scolaire 74/75, venant de toute la Région Clermontoise. Parmi eux, on dénombre 150 pensionnaires (filles et garçons) et environ 130 demi-pensionnaires. Il est agréable de constater que les familles volvicoises sont de plus en plus nombreuses à confier leurs enfants à l'Institution qui compte aujourd'hui 7 classes en primaire et 6 classes; en Cours Complémentaires (C.E.G.). Elle envisage pour la prochaine rentrée scolaire l'ouverture d'une deuxième classe maternelle, et organise une garderie qui sera ouverte tous les jours de la semaine.

Avec un tel passé, la direction actuelle de l'école a tenu, appuyée par l'Association d'Education Populaire et par les nombreux anciens élèves, à célébrer dignement le Centenaire de la création de l'Institution Ste AGNES. Elle a voulu organiser une grande journée pour marquer cet anniversaire auquel elle associe de très nombreuses personnalités ainsi que tous les élèves et leurs familles, les anciennes et anciens maîtres et élèves et tous les amis de l'école.